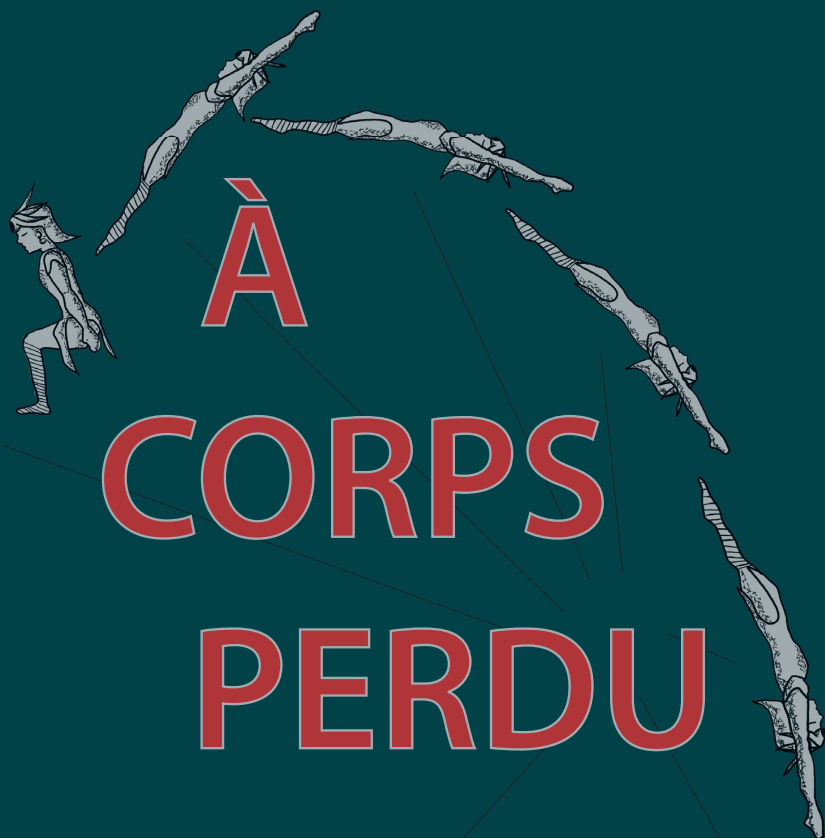


EXPOSITION COLLECTIVE



À CORPS PERDU

49 artistes repoussent les limites

Guide de l'exposition

G A L E R I E

 **vertige**

2025

EXPOSITION COLLECTIVE

A CORPS PERDU

«Toujours joyeuse, toujours prête pour les fêtes, toujours riant à pleine bouche et dansant à corps perdu»

Guy de Maupassant

Bienvenue à l'exposition collective annuelle de la galerie Vertige.

Cette année, nous avons invité les artistes à se lâcher, à se lancer sans limites sur le thème à corps perdu. Nous avons tous des limites dans la vie et l'art ne fait pas exception. La question est de savoir quelles sont-elles pour pouvoir les repousser, les dépasser.

Que ce soit dans la couleur, la taille ou le médium, les artistes ont répondu au challenge de la démesure. Les œuvres explosant de fièvre créatrice commandent l'étonnement, l'étourdissement et l'émerveillement.

De cette exploration des limites artistiques, nous espérons que cela vous conduise à repousser vos propres limites.

Oserez-vous vivre à corps perdu?

INTIM-ERRANTE

Elisabeth Baeza

Sculpture, installation, design

1

Cette installation est au croisement du corps et de l'objet. Branche d'arbre sur trépied, dépossédée, décomposée de son corps (le tronc) comme amputé, qui se laisse déplumer de ses feuilles/plumes.

Cette oeuvre « déchet » tente de reconsidérer la nature du vivant au travers d'une métaphore : la perte de sens au profit d'un monde meilleur. (Se laisser porter ou lorsque le sacré et le progrès n'assure aucun salut).

L'ensemble est d'une mise en scène éclairante, éblouissante par sa lampe baladeuse.

prix de l'oeuvre : faire une offre

PORTER L'ENFANT

Joëlle Desmarets

Acrylique, crayon sur toile

2

Cette grande toile est la 1ère version de 2019 sur fond blanc, d'une autre aux dimensions plus importantes encore mais qui elle, comporte un fond entièrement noir. J'eus l'envie début 2025 de reprendre ce travail de premier geste.

Ici il y a la tendresse, la protection vis-à-vis d'un enfant. Mais aussi l'élan du corps. Et aussi les migrations que l'on voit se dérouler en notre époque, comme en tant d'autres, des gestes que certains et certaines doivent accomplir lorsqu'ils, elles, sont projetés dans une vie de dangers. Je m'inspire le plus souvent d'images d'actualité, et celle-ci m'avait particulièrement touchée à la fois par l'élan et la force, mais aussi par la fragilité et la précarité qu'elle exprimait.

« A corps perdu » il prend son élan, enserrant l'enfant dans ses bras pour aller droit devant lui vers un monde qu'il espère plus sûr et accueillant, en tout cas dans l'urgence du moment. La ligne noire au bas de la toile de par son relief et sa couleur c'est le seuil vers cet autre monde, cet espace et cet avenir dans lequel il se jette à corps perdu. Cette ligne signifie-t-elle l'accès à ce monde ou une nouvelle frontière ?

prix de l'oeuvre : 900€

PASSIONS HUMAINES

Joëlle Desmarets

3

Crayon, acrylique sur gouache sur papier

« Le pavillon des passions humaines » de Jef Lambeaux était ouvert un peu de temps l'été passé, et j'en ai (bien évidemment) profité pour tenter de rendre en deux dimensions sous forme de petites peintures sur fond noir ces sculptures de marbre blanc impressionnantes, travail monumental dans lequel Jef Lambeaux s'est lancé « à corps perdu » en fin de 19ème siècle. Il représenta là toutes les ardeurs s'emparent de ces corps perdus dans un emmêlement de passions diverses.

Et pourquoi ce pavillon est-il depuis le début, et la plupart du temps fermé au public? D'abord estimé choquant, l'on invoqua ensuite longtemps, pour le soustraire aux regards du public, l'état précaire du bâtiment, à présent restauré. Mais peut-être tous ces corps perdus et abandonnés à leurs passions soulèvent-ils trop de questions ?

J'ai choisi de présenter ces peintures sur papier sous la forme d'un triptyque car cela incarne pour moi le voyage de l'œil sur la monumentalité et l'immensité de ce travail en haut-relief, y captant des instants, des moments...

prix de l'oeuvre : 280€

DANSEUSE / EN LUTTE / DANSEURS 1

Claire Hilgers

4
5
6

Encre de chine

Pour l'exposition «A corps perdu», je présente trois œuvres inspirées par les corps de danseurs en mouvement, emportés par la musique, le balancement du corps, la précipitation dans l'espace, le lâcher-prise...

J'affectionne particulièrement les spectacles de danse et j'ai réalisé des croquis et esquisses en suivant des répétitions de chorégraphies qui m'ont servi de base pour ce travail.

Les trois œuvres présentées ici font partie d'un ensemble de douze œuvres.

J'utilise régulièrement la technique directe de dessin à l'encre de Chine et utilise la gomme arabique comme «réserve». Je privilégie le papier japon, ici relativement peu épais mais de texture solide, pour le velouté du rendu et la légèreté de l'œuvre.

Mon travail artistique est jalonné de recherches sur le corps et sa dynamique intérieure. Ma démarche est également fortement inspirée par le monde naturel, les végétaux, les arbres, les lieux particuliers et le monde animal. C'est une autre perspective de ce qui m'anime.

prix de chaque oeuvre : 350€

SANS TITRE

Djinn B.

Aquarelle et encre

Se porter

Se supporter

Se soutenir

A corps perdu

Peindre et dessiner toujours!

prix de l'oeuvre : à convenir avec l'artiste

7

À CORPS PERDU

Geneviève Dumont

Encre de Chine sur papier

Le pinceau, quasi silencieux je trace la vie.

Sur la surface brute du papier kraft, il devient souffle.

Il ne peint pas: il respire, vibre, hésite.

Ligne après ligne, il inscrit une pulsation fragile,
entre épuisement et renaissance.

Chaque geste, chaque pause, chaque reprise

tente de résister à l'effondrement,

ou d'accepter la dissolution dans l'acte même de répéter.

8

SANS TITRE

Martine Michel

À CORPS PERDU

Geneviève Dumont

9

Encre de Chine sur kraft et samares

La ligne se fait chair.

Une silhouette s'égare dans un entre-deux mouvant,
où plus rien ne reflète ce que l'on croyait être.

Le pinceau se laisse aller, se dresse, s'épuise, se relève,
effleure, s'assèche, se gorge d'encre, s'écrase, se redresse,
recherche la régularité, l'équilibre, poursuit sa ligne et
recommence ligne après ligne.

Il explore les confins du corps et du vide,
jusqu'à ce que surgissent, entre les traits,
des formes ailées : les samares.

Nées d'un érable, elles s'élèvent des creux du papier
comme autant d'espérances silencieuses.
Portées par le souffle du monde, elles tournoient.
Non pas dans une chute mais dans un voyage.
Chaque spirale est un adieu; chaque distance une promesse.
En quittant leur origine, elles annoncent un nouveau corps.
Une renaissance par l'abandon.

À CORPS PERDU

Geneviève Dumont

10

Gravure sur métal, acrylique

Egarées dans l'espace, le temps,
les formes changent, insaisissables,
là où le miroir ne nous reconnaît plus.
Où l'on devient l'ombre de soi.
Le sommeil cherche à réparer ce qui se fissure.
La respiration persiste.

CORPS A CŒUR

Atelier textile du CRIT

11

Textile

Ce projet issu de l'imaginaire collectif a été élaboré en prenant le parti de briser les codes de la broderie classique. Chaque personne ayant pris part à l'œuvre s'est attelée à reproduire une partie du corps selon sa propre interprétation du thème « A corps perdu ».

Ces différentes parties de corps ont été rassemblées en une structure flottante laissant ainsi transparaître les parties d'un tout.

Cette variété de textures, de matières et de couleurs reflète les différentes émotions et sensations qui nous ont animées durant la réalisation de cette œuvre collective.

CORPS MINÉRAL

Yves Gillissen

Technique mixte

C'est un corps à corps
Un désaccord
Entre le minéral et le végétal
Une lutte à corps perdu
Qui gagne l'humain?

12

prix de l'oeuvre : 350€

A DAY ALONE

Adrien Alvarez

Monotype et ecolines

Nos fragilités psychiques nous poussent souvent à la
nécessité de nous isoler, à voir passer ce jour, le corps ici
perdu dans le temps, perdu pour soi et pour les autres,
sacrifié aux heures.

13

prix de l'oeuvre : 200€, l'unité : 20€

MARIANNE

Joëlle Desmarets

14

Acrylique, crayon sur gouache sur papier

Ici un fond de gouache noire sur papier, et un personnage peint et dessiné en blanc. Face à un autre, en bleu. Travail inspiré d'une photo d'actualité.

Elle est venue à une manifestation, porter la voix de son désir. «A corps perdu» elle se jette dans la mêlée et discute avec aplomb avec un « représentant de l'ordre » qu'elle souhaite ouvert à ses arguments. Il a devant lui une «Marianne» et, impressionné, il recule un peu devant cette force convaincante, lancée dans un discours animé.

prix de l'oeuvre : 250€

L'ÉVEIL DES SENS

DAMZ

15

Collage, dessin

Lorsque je me lance à corps perdu dans un projet, je décide de qui je veux être, devenir...

Et je m'y voue corps et âme, laissant l'entièreté de mon être s'exprimer.

Une multitude d'émotions me submergent lors du processus créatif.

Parfois tiraillé entre elles, le lâcher prise est alors primordial pour laisser place à l'inspiration.

Je fais ensuite appel à l'animal qui sommeille en moi.

Animal qui m'aide à surmonter mes peurs, affronter l'inconnu, mais aussi à me surpasser afin d'y laisser mon empreinte.

Au travers de cette œuvre, j'ai cherché à laisser transparaître ce que cette expression m'évoque et j'ai disséqué celle-ci, afin de rendre cela plus subtil.

Des parties de corps, des émotions bien distinctes, s'entremêlant, se perdant au sein d'une enveloppe corporelle, tiraillée de toute part.

prix de l'oeuvre : à convenir avec l'artiste

AB AGENDO (Hors d'état, obsolescent, retraité)

Atelier de céramique de IMAGO & CODE

Céramique (émail, engobe, acrylique)

16

Notre réflexion nous a mené à nous demander quel genre d'entreprise pouvait conduire à notre fin globale ?

Dans quoi nous lançons nous « corps et âme » ?

Le constat fut que la société dans laquelle nous vivons, nous accable de toutes sortes de choses qui, au final, composent notre quotidien.

Nous avons donc produit un panel d'objets de ce quotidien avec lesquels nous entretenons une relation interdépendante. Des objets qui nous sont devenus essentiels (bien souvent) mais sans beaucoup d'importance, car nous les perdons allègrement et en rachetons à souhait, en tâchant d'oublier que ce consumérisme outrancier mène à notre perte.

Les contraintes étaient de reproduire en terre des objets manufacturés qui n'existent pas en céramiques et ne fonctionnent pas dans cet état. De plus, ces objets ont besoin d'un corps pour fonctionner, et les corps sont absents!

SEXUS PAPILIO

Adrien Alvarez

Linogravure

17

Se donner à corps perdu, aux autres ou à soi, déversé dans un plaisir fugace, où les êtres se métamorphosent en entités plurielles. Cette œuvre cherche à transcender leur pauvreté d'origine, le porno, pour les rendre poétiques, décoratives...

prix de l'oeuvre : 120€

KALEIDOSCOPE PORNO

Adrien Alvarez

18

Eau forte, aquatinte

Se donner à corps perdu, aux autres ou à soi, déversé dans un plaisir fugace, où les êtres se métamorphosent en entités plurielles. Cette œuvre cherche à transcender leur pauvreté d'origine, le porno, pour les rendre poétiques, décoratives...

prix de l'oeuvre : 150€

FIRE-PROOF

Jessica Gerard

19
20
21

Photo

Ce travail en cours est une série de portraits de femmes, dont le film photographique a été travaillé avec différents procédés incluant des éléments tels que moisissures, éléments acides, sang, sel, terre, produits chimiques... Le but étant de détériorer le support pour créer une nouvelle image.

Les expérimentations avec les différentes matières sont semblables à des recherches alchimiques. La lenteur et l'aléatoire font partie intégrante du travail car le processus de dégradation peut être long et le résultat changeant.

Les éléments et l'émulsion du film photographique interagissent de manière évolutive, parfois jusqu'à disparition totale de l'image.

Le négatif photo altéré se transforme en relique, le portrait devient comme un reflet dans un miroir abîmé par le passage du temps.

La pratique est proche du rituel magique avec ses gestes, ses matériaux, son protocole, ses sacrifices aussi car la destruction de l'image est irréversible.

La pellicule s'érode, s'écorche, se fissure, comme une peau.

La peau, surface sensible qui protège de l'extérieur mais qui permet aussi de rentrer en contact avec l'autre.

Les marques obtenues sur les images évoquent les expériences et les blessures qui façonnent notre identité; l'empreinte laissée par autrui sur notre corps et notre psyché.

La série parle d'altérité et de résilience (capacité des matériaux à résister aux chocs mais aussi capacité d'une personne à surmonter une épreuve et à en tirer parti pour se renforcer).

De faire émerger du chaos et de la destruction quelque chose de beau et de nouveau.

Le titre «Fire-Proof» (à l'épreuve du feu, résistant au feu) fait allusion à la résistance de la pellicule photographique endommagée.

Il fait aussi référence à la figure féministe de la sorcière, à ces femmes qui ont été brûlées entre le 14ème et le 18ème siècle.

De plus, le feu est symbole de renaissance. Il est utilisé dans différents rites et rituels de purification, protection...

prix de chaque oeuvre : 475€

EXPLOSIONS

Gilles et Sébastien

22

Photographie

A corps perdu
Dans un univers
De couleur et de joie
Nos corps implosent
Se transforment
Transitent à travers
D'autres espace-temps

prix de l'oeuvre : 475€

NAUTISPACE

Daniel Staff

23

Gravure aquatinte et numérique

J'ai toujours voulu intégrer de la couleur dans mes gravures sans dénaturer l'œuvre d'origine. Accepter «l'accident créatif» de la gravure en soi, qui devient autre chose que ce qui était prévu et s'en nourrir artistiquement.

Le texte qui explicite le thème de l'exposition m'a fait réfléchir.
Je ne pourrai peut-être pas y arriver avec l'eau-forte et l'aquatinte mais avec la couleur?!

- Un siège vide avec un levier de commande qui s'affole.
- Un personnage qui flotte, qui semble perdu et envoie un rayon lumineux de détresse.
- Un extérieur submergé où les bulles d'air ont la couleur du sang...
- Cet être est-il perdu dans l'espace ou dans son monde intérieur ?
- Son environnement est-il vraiment hostile?
- Une aide extérieure arrivera-t-elle à temps ou doit-il puiser son énergie en lui ?

NUIT DE PLEINE LUNE

Godelieve Simons

24

Xylographie

Ce soir, c'est nuit de pleine lune. A la tombée du jour, des silhouettes se glissent furtivement dans la forêt, jusqu'au lac des cerfs.

Un peu avant minuit, une mélodie s'élève, semblant provenir de la terre, douce, lancinante. Les silhouettes se mettent à danser, souples, graciles, et soudain leur corps se transforment : les bras deviennent branches, les jambes pattes velues, les pieds sabots, la tête disparaît.

Mi animales, mi végétales les silhouettes des mouvements langoureux se rapprochent, s'accouplent, se quittent, se retrouvent.

Du lac monte une brume qui les enveloppe sous une lumière blafarde.

Elles se reflètent sur la surface du lac comme dans un miroir.

Peu avant l'aube, la musique s'évanouit, tout se fige et soudain les silhouettes retrouvent leur aspect humain et disparaissent silencieusement entre les arbres.

Se souviendront-ils de cette nuit ?

Croiront-ils à un rêve ?

Toujours est-il que le temps d'une nuit leurs corps se sont perdus.

prix de l'oeuvre : 200€

DÉESSE AMOUR

Souad Ouanezar

25

Acrylique et gouache sur bois

Avec ardeur et impétuosité, j'ai célébré Vénus, déesse de l'amour et de la séduction, à travers la sérigraphie et Henri Matisse, qui est une part de ma mémoire chromatique et picturale. Vénus sans tête et sans bras, ornée d'un Monstera.

Travaillant avec des motifs d'histoire de l'art et de la littérature qui servent de point de départ pour mes compositions, Kali s'est dernièrement imposée à moi. Fille de la colère des dieux, folle, repoussante, effrayante, elle est la déesse indienne de la transformation profonde, celle qui libère de la peur, de la perte et de la destruction. Déesse aux bras multiples, effroyable danseuse, elle invite les failles et les abysses.

En convoquant Kali, je suis passée de la beauté à la colère. Le début d'une recherche nouvelle, frénétique, à corps perdu autour de la couleur et du geste pictural et la poursuite d'une interrogation sur les archétypes et les représentations du corps féminin.

prix de l'oeuvre : à convenir avec l'artiste

HITLER-RIEN

Fatih T.

26

Pad graphique et... (secret disponible à l'achat)

Hitler s'est lancé à corps perdu dans sa guerre.

Il s'est entremêlé en lui-même dans son propre corps, à l'image de son idéologie.

prix de l'oeuvre : 1941-1945€

PIECE OF ME

Laure Forêt

27

Verre filé à la flamme

Une œuvre ne laisse pas toujours paraître dans quelle mesure son auteur s'est impliqué pour la faire naître. Elle peut sembler simple, facile, alors que son créateur a pris tous les risques.

J'ai donc joué avec le feu et tenté d'emprisonner ces moments de dépassement qui me sont nécessaires pour créer, quitte à y laisser des morceaux sur le chemin.

Comme des reliques, des larmes de joie et de tristesse, de la sueur, des doutes et quelques gouttes de sang aussi.

prix de l'oeuvre : 800 €

PORNO MANIAQUE

Emily Fayt

28

Acrylique sur toile

J'entends des claquements,
C'est le retentissement de corps qui se cognent,
Ils s'entremêlent,
Ils s'emboîtent,
Je sens l'odeur de la chaire,
Ce sont les fluides qui se mélangent,
Ils sont moites.
Mes pensées se perdent,
Entre ciel et terre.
Je ne sais plus qui je suis.
Suis-je un homme ou une femme ou suis-je un hybride?
Le plaisir monte en moi, je suis envahie d'une chaleur intense,
Je m'adonne à corps perdu à des pratiques intenses,
Est-ce ma main ou la sienne?
Est-ce son corps ou le mien?
Je m'abandonne,
Je crie,
Haaaaaaaannnnnn....!
J'ai atteint le paroxysme,
Je retrouve mes esprits.
Quand sera le suivant?

prix de l'oeuvre : 500 €

SANS TITRE

Viviane Tân Laroy

29

Photographie argentique noir et blanc sur toile waxée

Dans le cadre de l'exposition «A corps perdu», je propose un nu féminin «sauvage». Celle-ci représente un corps qui n'est pas considéré comme parfait et dans des situations atypiques pour ce genre bien connu de la tradition artistique.

prix de l'oeuvre: 150€

SELF-PORTRAIT

Roland Brunein

30

Technique mixte sur bois

Mon corps porte des fractures que l'on ne voit pas. Elles sont là, incrustées dans mes os, tissées dans ma chair, mais le monde ne les perçoit pas.

Parce qu'aujourd'hui, il est facile de masquer la douleur, de redessiner un visage intact, de faire croire que tout va bien.

Mais sous la peau, sous l'apparence lisse et maîtrisée, il y a de profondes fêlures, des blessures anciennes, des accords brisés que seul mon corps se souvient d'avoir joués.

Cette œuvre, c'est mon courage d'oser montrer l'invisible, d'exposer ce que je porte en silence.

Parce que ce qui ne se voit pas n'est pas inexistant.

Parce que chaque fracture raconte une histoire.

Parce que derrière l'illusion, il y a une vérité.

prix de l'œuvre : 300€

SANS TITRE

Sophie Seyli

31
32
33

Sculpture souple, sérigraphie textile

Ce travail s'inscrit dans une réflexion sur le corps, sa disparition et ce qu'il laisse derrière lui.

Au travers de sculptures textiles, est explorée l'idée de la *carapace* - cette enveloppe protectrice - fragile ou résistante, qui suggère autant la défense que l'abandon.

Ces formes organiques - ni vraiment humaines, ni tout à fait animales - sont pensées comme des restes, des traces, des vestiges d'un corps absent; évoquant la mue, la peau abandonnée ou la coquille vide; ce qui a contenu la vie, et ce qui subsiste après le départ.

Le textile en tant que matière première est ici travaillé comme une peau picturale renforçant la dimension tactile et visuelle des pièces: imprimés, plis et trames évoquent autant des blessures que des topographies intimes. Les couleurs interrogent la vulnérabilité et l'évanescence.

Le processus de création, éprouvant, est lui-même un engagement total, physique et poétique. La forme se construit patiemment, au gré des découpes, millimètre après millimètre, entre enveloppes protectrices et restes vulnérables, entre tension constante et douceur apaisée, à bout de souffle... Le geste lent et silencieux, répétitif et chronophage devient un acte de réparation ou de suture, un tracé incarné sur lequel le temps n'a plus de prise.

C'est une manière de résister, de tenir, de se souvenir et de recréer de la vie - fragile, tenace - dans un monde et une époque qui vacillent.

Dans le contexte de l'exposition « A corps perdu », ce projet propose une lecture inversée du thème : plutôt que de représenter l'excès ou la saturation, ces sculptures en montrent les conséquences : l'épuisement, la perte, le vide laissé après l'élan, l'engagement ou le dépassement. Elles témoignent d'un abandon total, ce sont des êtres qui ont tout donné.

Que reste-t-il alors de leurs corps déchus?

Broderie sur soie, céramique

La salopette représente la médecine actuelle qui se concentre sur un aspect du problème du patient sans regarder tout le mal être qui l'accompagne. Je portais cette combinaison lors d'un accident de la route. Il a fallu la découper pour m'en extraire. J'ai raccommodé au niveau de la cicatrice que cet accident a laissé sur mon tibia. En cousant l'arrière de la jambe de la salopette, je fais référence aux adhérences qui me gênent constamment. «C'est une très belle cicatrice» a souvent été prononcé lors de la 4e opération générée par cet accident. Sans que le personnel soignant ne soit capable de considérer l'impact de cet accident sur ma vie et ma santé mentale. La jambe représente la partie de mon corps qui m'a été soustraite pendant de long mois qui a fini par m'effacer totalement... Mais au final, je vis toujours.

FLEUR DE PEAU

Leonie Stolberg

35
36
37

Photographie

Ce projet en noir et blanc interroge la peau comme mémoire, langage et territoire. Ce sont des fragments intimes, où le corps redevient ce qu'il est, poésie visuelle.

Ici, pas de performance ni de posture figée, seulement la vérité nue d'une présence offerte, entre fragilité et force, Léonie Stolberg ne photographie pas pour montrer, mais pour rencontrer. Chaque modèle est accueilli dans un espace de confiance où l'émotion affleure et où la beauté ne réside pas dans les standards, mais dans l'authenticité.

«Flower of Skin» est un hommage au vivant, à ce qu'on sent avant même de comprendre. Pour elle, «la nudité est l'événement de la subjectivité».

Photographe du corps et de l'émotion.

Léonie Stolberg est une artiste dont le travail mêle art, bienveillance et engagement.

Elle crée des images où l'intime prend la lumière. À travers ses projets, elle questionne la place du corps, le regard que l'on porte sur soi et ce qu'il reste à dire quand les mots manquent. Sa démarche est profondément humaine : elle ne photographie pas pour capturer, mais pour écouter et honorer ce que chaque personne a à raconter avec son corps. Ses séries sont pensées comme des dialogues : entre l'ombre et la lumière, entre le silence et l'histoire que porte la peau.

prix de chaque oeuvre : 60€

KIM 'N JIM

Pascale Delevaux

Sérigraphie sur toile

38

39

Ici les sourires, les regards expriment le « Pouvoir et l'Argent ».

Le corps EXPRIME.

Pour l'exposition collective de la Galerie Vertige, plutôt que de présenter des créations récentes, j'ai choisi de ressortir un travail réalisé il y a 25 ans. Pourquoi ? Dû à l'actualité politique mondiale, il me semble que ce travail n'a jamais été aussi pertinent qu'actuellement et je pense qu'il doit ressortir à nouveau. Il s'agit d'un travail réalisé en sérigraphie. Ils s'appellent tous Kim ou Jim. Ce sont les Kims et les Jims. Ils sont body-builders, big jims... Ils se ressemblent tous avec leurs sourires carnassiers et leurs regards de vainqueur. A travers ces œuvres d'apparence ludique, les Kims et les Jims expriment l'arrogance du pouvoir et de l'argent. Les trames qui composent leur image ont été réalisées à partir de billets de banque : l'US dollar, l'Euro, le Franc suisse et la Livre sterling.

prix de chaque oeuvre : 50 €

ROMEO ET JULIETTE

Sergio Gourgue

Sculpture taille directe marbre blanc

40

Romeo et Juliette, un amour fou, pur et impossible qui se termine de manière tragique : la mort des deux amants.

Seules leurs âmes se sont rejointes dans l'Ether.

Deux blocs de marbre : le marbre blanc (symbole de pureté et de lumière) a toujours été le matériau noble du sculpteur. Toute sa beauté se révèle quand on le taille, le sculpte, le polit...

C'est donc à corps perdu que je me suis lancé dans la sculpture des deux blocs afin d'y révéler les deux avatars de Romeo et Juliette qui s'y cachaient.

prix de l'oeuvre : à convenir avec l'artiste

THE CARCASS

Martina Tziara

41

Bois, tissu, fibre de papier pressé à la main

The Carcass est une œuvre sculpturale et portable qui confronte les morts métaphoriques et littérales que les femmes subissent à travers le temps et les géographies; effacement social, violence genrée, silenciation institutionnelle. Née d'un moment de témoignage partagé lors d'une résidence et hantée par les échos de *Paradise* de Toni Morrison, cette pièce porte le poids silencieux des femmes exilées dans des monastères, aux marges, dans les eaux et de leur résistance continue à l'oubli.

La sculpture fait partie de «Girls on the Run», un projet plus vaste qui explore les féminités fugitives, la survie, et les devenirs collectifs. Ces « filles » ne le sont pas par âge, mais par geste, celles qui fuient, se métamorphosent et se racontent hors des scripts sociaux. *The Carcass* devient un outil dans cette fuite : elle se porte, s'habite, se performe. Elle invite non seulement à regarder, mais aussi à entrer, à se re-raconter, à rouvrir le dialogue avec les disparues, les brisées, les oubliées.

Ainsi, *The Carcass* vit dans le geste de «à corps perdu» - un plongeon dans la création et la résistance avec une pleine incarnation, peut-être téméraire, mais nécessaire. La porter, c'est entrer de tout son corps dans l'histoire, dans le chagrin, dans l'eau. Son intérieur doux accueille, tandis que son extérieur rugueux, presque écorché, témoigne. C'est un objet-limite : entre la peau et le monde, entre la présence et l'absence, entre la blessure et l'éclosion.

Sa connexion au projet «Bodies of Water» (inspiré par Astrida Neimanis et la théorie post-humaine) étend l'œuvre vers des itérations futures, explorant les rivières, les mers, et les écosystèmes qui naissent dans le sillage des pertes. Chaque activation par la performance, le récit, ou la guérison communautaire - rassemble de nouveaux courants invitant les voix à ressurgir sous les « fins » officielles qu'on leur a imposées : mort, disparition, diagnostic psychiatrique ou exil social.

Au C.R.I.T. et à la galerie Vertige, *The Carcass* devient une offrande à la mémoire collective et à la réparation psychosociale. Un lieu de ré-entrée, pour plonger à corps perdu - sans rien retenir, sans laisser aucun corps derrière.

prix de l'oeuvre : 2000€

ALLEGORIE DU PERFECTIONNISME

Tendress Art

42

Couture / Veste Reversible

«A corps perdu» m'évoque le perfectionnisme. Ce perfectionnisme qu'on porte comme une armure scintillante au dépend de notre santé. Dans une société où les failles sont à cacher, où les difficultés sont imputées à la personne comme faute personnelle et non circonstancielle. Je pense aux personnes dont les handicaps sont invisibles, aux parents (seuls) auxquels on fait porter le poids de l'acceptabilité de leur ménage/famille ou encore aux personnes qui internalisent les injonctions en fonction de leurs sexe/genre, âge, culture, etc...

Souvent choisi à contre cœur ou par obligation, ces armures sont fragiles et coûtent à la personne de maintenir en place car les attentes à combler peuvent s'ajouter rapidement, mis en avant de par l'état élimé du buste de couturier. À mon opinion, ces armures sont sensées être une béquille et non une solution à long terme. Le tissu intérieur a été choisi afin d'amener le confort et la chaleur tant nécessaire aux personnes prises dans ces façons de penser. N'hésitez pas à essayer la veste et voir quel de l'intérieur ou de l'extérieur vous préférez.

LA PROMISE

Noire Perruche

43

Upcycling, broderie

Alors que la broderie est toujours une nouvelle discipline pour moi, l'envie de voir plus grand s'est rapidement imposée. La robe de mariée, offerte par une femme qui l'avait déjà portée il y a longtemps et dont je n'ai gardé que la dentelle, est née dans la même démarche : piquer, tirer, recouvrir, laisser les fils s'étendre de façon instinctive, sans ordre si ce n'est celui du beau presque comme la nature le ferait lorsqu'on la laisse prendre sa place. Cette œuvre se nomme «La promise».

Parce qu'à corps perdu, il faut parfois tout lâcher et laisser les choses pousser, sans savoir où cela nous mène. À corps perdu, c'est peut-être ça : se lancer sans trop savoir, y aller à fond, ne pas avoir peur de s'y perdre un peu. C'est le geste qui compte, l'endurance tranquille, et le plaisir étrange de voir les choses changer sous ses doigts.

prix de l'oeuvre : 666 €

SANS TITRE

Marianne Adnet

44

technique mixte

Repousser les limites de l'épaisseur jusqu'à obtenir, après cuisson à 950°, une feuille d'argile fine et fragile.

Tenter d'approcher les nuances infimes de l'encre déposée sur l'argile et poursuivre l'exploration de la couleur sur d'autres supports.

Continuer l'observation de la forme, garder à l'esprit la morphogénèse, ramasser, trouver des analogies, rassembler le tout dans une boîte d'entomologie.

prix de l'oeuvre : à convenir avec l'artiste

La Galerie Vertige est un lieu unique, particulier, un pont entre l'univers psychiatrique et le monde extérieur, une passerelle entre différents types de créations artistiques.

Situé au coeur du CRIT - Centre de réadaptation psychosocial - et librement accessible au public, la Galerie Vertige est entièrement gérée par un groupe d'usagers, avec l'aide de thérapeutes et de professionnels de la scène artistique.

Nous voulons être un point d'intersection, un lieu de rencontre entre l'art et la psychiatrie; un lieu sans barrières où les mondes se mélangent, un endroit respectueux des différences, des étrangetés où chacun a sa place.

A CORPS PERDU

Exposition du 13 juin au 9 juillet 2025

Du lundi au vendredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 16h

En présence des artistes le samedi 21 juin de 14h à 17h

GALERIE VERTIGE
60, rue de Veeweyde
1070 Bruxelles

www.galerievertige.be
instagram: @galerievertige
facebook: Galerie Vertige